

Texte 3-Marguerite Yourcenar, *Les Yeux ouverts*, 1980.

1 J'ai de fortes objections au féminisme tel qu'il se présente aujourd'hui. La plupart du temps, il
est agressif, et ce n'est pas par l'agression qu'on parvient durablement à quelque chose. Ensuite, et
ceci vous paraîtra sans doute paradoxal, il est conformiste, du point de vue de l'établissement social,
5 en ce sens que la femme semble aspirer à la liberté et au bonheur du bureaucrate qui part chaque
matin, une serviette sous le bras, ou de l'ouvrier qui pointe dans une usine. Cet homo sapiens des
sociétés bureaucratiques et technocratiques est l'idéal qu'elle semble vouloir imiter sans voir les
frustrations et les dangers qu'il comporte, parce qu'en cela, pareille aux hommes, elle pense en termes
de profit immédiat et de succès individuel. Je crois que l'important pour la femme est de participer le
10 plus possible à toutes les causes utiles, et d'imposer cette participation par sa compétence. Même en
plein XIXe siècle, les autorités anglaises se sont montrées brutales et grossières envers Florence
Nightingale à l'hôpital de Scutari : elles n'ont pas pu se passer d'elle. Tout gain obtenu par la femme
dans la cause des droits civiques, de l'urbanisme, de l'environnement, de la protection de l'animal, de
l'enfant et des minorités humaines, toute victoire contre la guerre, contre la monstrueuse exploitation
15 de la science en faveur de l'avidité et de la violence, est celle de la femme, sinon du féminisme, et ce
sera celle du féminisme par surcroît. Je crois même la femme peut-être plus à même de se charger de
ce rôle que l'homme, à cause de son contact journalier avec les réalités de la vie, que l'homme ignore
souvent plus qu'elle.

Je trouve aussi regrettable de voir la femme jouer sur les deux tableaux : de voir, par
exemple, des revues, pour se conformer à la mode (car les opinions sont aussi des modes) qui
20 publient des articles féministes supposés incendiaires, tout en offrant à leurs lectrices, qui les
feuillettent distraitement chez le coiffeur, le même nombre de photographies de jolies filles, ou plutôt
de filles qui seraient jolies si elles n'incarnaient trop évidemment des modèles publicitaires ; la
curieuse psychologie commerciale de notre temps impose ces expressions boudeuses, prétendument
séduisantes, aguicheuses ou sensuelles, à moins qu'elles ne frôlent même l'érotisme de la demi
25 nudité, si l'occasion s'en présente.

Que les féministes acceptent ce peuple de femmes-objets m'étonne. Je m'étonne aussi
qu'elles continuent de se livrer de façon grégaire à la mode comme si la mode se confondait avec
l'élégance, et que des millions d'entre elles acceptent, dans une inconscience complète, le supplice de
30 tous ces animaux martyrisés pour essayer sur eux des produits cosmétiques, quand ils n'agonisent pas
dans des pièges, ou assommés sur la glace, pour assurer à ces mêmes femmes des parures sanglantes.
Qu'elles les acquièrent avec de l'argent librement gagné par elle dans une "carrière" ou offert par un
mari ou un amant ne change rien au problème. Aux États-Unis, je crois que le jour où la femme aura
réussi à interdire qu'un portrait de jeune fille qui fume d'un petit air de défi pousse le lecteur de
35 magazines à s'acheter des cigarettes que trois lignes presque invisibles au bas de la page déclarent
nocives et cancérigènes, la cause des femmes aura fait un grand pas.

Enfin, les femmes qui disent "les hommes" et les hommes qui disent "les femmes",
généralement pour s'en plaindre dans un groupe comme dans l'autre, m'inspirent un immense ennui,
comme tous ceux qui ânonnent toutes les formules conventionnelles. Il y a des vertus spécifiquement
40 "féminines" que les féministes font mine de dédaigner, ce qui ne signifie pas d'ailleurs qu'elles aient
été jamais l'apanage de toutes les femmes : la douceur, la bonté, la finesse, la délicatesse, vertus si
importantes qu'un homme qui n'en posséderait pas au moins une petite part serait une brute et non un
homme. Il y a des vertus dites "masculines", ce qui ne signifie pas plus que tous les hommes les
possèdent : le courage, l'endurance, l'énergie physique, la maîtrise de soi, et la femme qui n'en détient
pas au moins une partie n'est qu'un chiffon, pour ne pas dire une chiffé. J'aimerais que ces vertus
45 complémentaires servent également au bien de tous. Mais supprimer les différences qui existent
entre les sexes, si variables et si fluides que ces différences sociales et psychologiques puissent être,
me paraît déplorable comme tout ce qui pousse le genre humain, de notre temps, vers une morne
uniformité.

L'auteur :

L'oeuvre :

- elle est constituée d'une série d'entretiens
- Le titre se rattache à la dernière phrase des *Mémoires d'Hadrien* : « Tâchons d'entrer dans la mort les yeux ouverts »
- l'auteur y aborde son itinéraire mais aussi ses œuvres et ses différentes « casquettes » d'écrivain mais aussi de traductrice
- elle y aborde aussi des questions politiques et sociales : les racismes et dans la même section la question du féminisme
- l'entretien a un caractère de conversation ; toutefois on voit ici combien le passage montre une articulation de la pensée qui rapproche le texte d'un essai.

Le texte

En tant que femme et qu'écrivain femme, Yourcenar prend ici une position qui peut paraître étonnante : contre le féminisme. Non pas qu'elles soient hostiles aux femmes mais elle va s'employer à montrer les paradoxes et les dangers du féminisme.

Elle s'emploie d'abord à montrer que paradoxalement, il revient à adopter des modèles masculins alors qu'il prétend les récuser et s'en éloigner ; elle montre aussi que le féminisme accepte finalement le règne de la femme-objet que les féministes ont pourtant dénoncé et enfin elle s'attaque à l'idée promue notamment par Beauvoir selon laquelle « on ne naît pas femme mais on le devient ». Elle s'oppose en effet à l'indifférenciation des sexes : pour elle, tout homme est nécessairement constitué de vertus féminines et masculines et c'est cette complémentarité qui fonde son humanité.

PB : Comment Yourcenar parvient-elle à défendre la cause des femmes tout en fustigeant le féminisme ?

I-L'entretien permet à l'auteur d'exposer clairement ses idées concernant le féminisme

1-Elle prend position de façon très personnelle :

- emploi omniprésent de la 1^{ère} personne : c'est le jeu de l'entretien ; c'est la parole yourcenarienne qui est au centre de cette « discussion »
- on trouve de marqueurs multiples de la subjectivité :
 - peut-être L 15 modalisateur de la certitude qui permet à l'écrivain d'émettre une hypothèse les termes « regrettable » « étonne » « immense ennui » expriment ses réactions, ses émotions et ses jugements face au féminisme et aux idées qu'elle y entrevoit.
- Une prise en compte brève du destinataire premier : Mathieu Galey qui apparaît avec le « vous » : « ceci vous paraîtra sans doute paradoxal » mais cette adresse permet à Yourcenar de souligner ce qui est au cœur de sa critique : le féminisme est marqué par le paradoxe.
- Un éthos marqué : elle se place en position d'autorité : elle parle en tant qu'auteur reconnu- on est en 1980- Rappelons qu'elle est élue en 1980 à l'académie française et qu'elle est la première femme à y être invitée...
 - elle s'associe elle-même au lexique de la réflexion : « j'ai de fortes objections » « je crois » « je crois même » : elle se place dans la posture où ce qu'elle croit a de l'importance et une résonance
 - elle emploie le présent de vérité générale à plusieurs reprises : elle énonce des vérités, des leçons « l'important pour une femme est de... »
 - même posture d'autorité dans la généralisation avec l'usage de l'indéfini : « tout gain » « toute victoire » alliée au présent de vérité générale.
 - même posture dans « il y a des vertus »

2-Quoiqu'i s'agisse d'un entretien, le lecteur a immédiatement l'impression d'avoir affaire à une pensée fortement structurée

- l'adversaire est désigné à plusieurs reprises et clairement identifié : « le féminisme » L.1 « les féministes » L 26 « les féministes » L 39 et « les femmes qui disent que » qui les désignent par

périphrase. Elle va tenter de montrer que les intérêts de « la femme » ne sont pas nécessairement en adéquation avec ce que lui proposent les féministes.

- On note la forte structuration du texte qui semble fonctionner par vagues et après reprise :
 - »j'ai de fortes objections à »
 - »je trouve aussi regrettable »
 - enfin....un immense ennui » ; les connecteurs logiques viennent souligner la progression du discours.

- La structuration se lit aussi dans la progression des thèmes ou des domaines abordés :
 - »l'établissement social » id est en particulier le domaine professionnel qui va donner un statut à la femme
 - la représentation de la femme et la question de la mode
 - la question de la nature et de la distinction des hommes et des femmes qui est sans doute une remise en question plus franche des thèses féministes.

- L'articulation de la pensée est manifestée par de nombreux connecteurs logiques :
 - »il est agressif et ce n'est pas ...qu'on parvient à quelque chose » : le « et » va ouvrir sur l'idée d'une inefficacité de l'action féministe
 - une volonté d'explication : L7 il est conformiste en ce sens que ; des rectifications « ce qui ne signifie pas que » qui permettent en outre de nuancer le propos

-L7 parce que

-l 45 mais

- structuration parce qu'elle explique d'emblée les objections qu'elle fait :
 - agressivité : argument qu'elle justifie rapidement
 - le conformisme signalé comme paradoxal et qu'elle déploie jusqu'à la ligne 35 sous différents aspects.

- D'autres indices de construction= les nombreux parallélismes :

-tout gain...toute victoire

-il y a des vertus ...ce qui ne signifie pas

Tous ces éléments donnent au lecteur le sentiment qu'il a affaire à une intellectuelle compétente qui cherche à exercer sa force de conviction.

3-Toutefois, Yourcenar est susceptible d'employer un ton plus satirique, plus ironique ou une mise à distance. En ce sens elle recourt également à qqch qui relève davantage de la persuasion : le lecteur peut être amusé par ces formules, ces traits.

- Ironie : lorsqu'elle évoque « la liberté » et « le bonheur » du bureaucrate ou de l'ouvrier qui pointe
- le sens de la formule « homo sapiens des sociétés bureaucratiques » : elle crée un effet de décalage entre « homo sapiens » qui renvoie à l'origine de l'humanité donc à un passé fort lointain et à l'image du bureaucrate avec sa serviette comme incarnation de la modernité
- « de façon grégaire » ; le terme donne l'image d'un troupeau de moutons grâce à l'étymologie
- « anonnent des formules » : trait satirique
- jeu sur « chiffon » et « chiffé » : elle joue sur les étymologies : la chiffe désigne d'abord un morceau de tissu avant de désigner une personne au caractère mou et manquant de volonté et d'énergie.
- Elle cultive l'art de l'image en esquissant quelques portraits rapides : la jeune fille boudeuse sur l'affiche ou les femmes feuilletant des magazines chez le coiffeur : tout lecteur est ainsi renvoyé à ce qu'il a pu observer dans la vie et peut s'amuser de ces croquis rapides.

Toute cette stratégie argumentative est mise au service de la condamnation sans ambiguïté du féminisme.

II-Une condamnation du féminisme

Au 1er argument qui est celui de l'agressivité dont elle pointe rapidement l'inutilité (condamnation générale

de la violence et de la brutalité qui apparaît ailleurs dans le texte) va succéder un argument plus décisif qu'elle développe dans toute la première partie du texte. Ce faisant elle s'en prend aux contradictions du féminisme : le féminisme n'est donc pas si féministe que l'on croit...

1-Elle fustige le conformisme du féminisme sur le « plan de l'établissement social » : les féministes auraient des aspirations sociales conformistes

- on l'a vu usage de l'ironie : elle assimile professionnelles des femmes à celles de l'ouvrier qui pointe ou du bureaucrate avec sa serviette. Ces visions s'opposent à l'aspiration au « bonheur » et « à la liberté » qui font partie des revendications féministes
- à cette liberté et ce bonheur vont s'opposer plusieurs termes : « profit immédiat » « succès individuel » : à des valeurs universelles inspirées des Lumières s'oppose une logique commerciale qu'elle va fustiger encore davantage à travers la critique de la mode/
- les termes péjoratifs « dangers » « frustrations » renvoient aux conséquences négatives de cette quête des femmes
- le lexique « technocratique » « bureaucratique » « serviette » « pointer » suggèrent une société aux occupations mécaniques répétitives, vouée à des tâches purement administratives, déconnectée des réalités.
- Enfin les termes « bureaucrate » « ouvrier » « homo sapiens » prépare l'attaque qui met en relief le paradoxe du féminisme : dans cette recherche, les féministes adoptent des objectifs qui sont d'abord ceux des hommes.
- Le lexique « imiter » « pareille à » insiste sur ce conformisme : au lieu de trouver une voie propre (que Yourcenar va définir ensuite) les femmes se contentent donc de singer les hommes en ignorant totalement les conséquences négatives.

2-L'auteur s'attaque ensuite plus longuement à une autre forme de conformisme : l'obéissance à la mode

- Elle va mettre en avant le paradoxe féministe en recourant à l'exemple des revues de mode : elle oppose l'intention affichée : « articles féministes supposés incendiaires » dans lequel « supposés » souligne le désaccord de l'auteur et la vision des femmes « feuilletant » « distraitement » des « magazines » chez « le coiffeur » : image en total désaccord avec la posture militante des féministes et introduction de l'image d'une femme essentiellement préoccupée de son apparence physique.
- Elle met en avant ce qu'elle condamne grâce au lexique : « mode » modèles » en donnant l'exemple de représentations stéréotypées de la femme : « expression boudeuse, prétendument séduisantes, aguicheuses, sensuelles » : on est là dans la représentation de l'éternel féminin.
- Le terme « grégaire » fait de ces femmes des animaux qui se conforment à une même image.
- La dénonciation de la « femme-objet » : Yourcenar met en lumière un nouveau paradoxe : le féminisme prétend dénoncer la femme objet ; en réalité il l'accepte :
 - hyperbole : « peuple de femmes-objets »
 - exemple d'instrumentalisation : la publicité aux Etats-Unis de « la jeune fille qui fume ».

Yourcenar dénonce la logique du commerce : cf le lexique « s'acheter » « commerciale »

- On retrouve comme dans le § précédent l'idée d'un aveuglement et d'une inconscience des femmes : le terme inconsciente est opposé à l'énumération des désastres qu'entraînent leurs aspirations futiles : « supplices » « animaux martyrisés » « pièges assommés » « parures sanglantes » : ce lexique est en opposition avec la futilité des motifs : les cosmétiques
- Enfin, Yourcenar s'attaque implicitement à un argument des féministes selon lequel l'indépendance économique permettrait une émancipation des femmes : « qu'elles les acquièrent...ne change rien » : elle met ainsi sur le même plan la femme soi-disant libérée par le fait qu'elle travaille et s'assume et celle qui dépend du mari et de l'amant : toutes se plient à la même logique de la mode.

Yourcenar insiste donc sur l'idée que les féministes ne sont pas contrairement à ce qu'elles pensent des femmes émancipées mais qu'elles sont au contraire conformistes dans leurs désirs d'imiter les hommes et de se plier aux diktats de la mode.

Toutefois après avoir pointé sans doute avec ironie les paradoxes du féminisme, Yourcenar va s'attaquer à l'un de leurs chevaux de bataille l'idée d'indifférenciation des sexes et l'idée que finalement

la féminité ne serait qu'une acquisition.

III-Néanmoins Yourcenar défend une certaine idée de la femme : elle est sans doute féministe à sa manière

1-Elle met en avant les capacités et les compétences des femmes et leur assigne un rôle fondamental dans la société

- **Loin** de les enjoindre à des occupations absurdes (ouvrier qui pointe ou occupation technocratique) elle leur assigne des tâches grandioses : la femme est destinée selon elle à oeuvrer pour le bien de l'humanité :

-cf le parallélisme « tout gain » « toute victoire »

-on a à la fois une énumération des causes nobles pour lesquelles les femmes peuvent s'engager « droits civiques, protection des enfants » « écologie » et des combats qu'elles peuvent mener « contre la guerre, la monstrueuse... »

C'est selon elle une victoire « de la femme, sinon du féminisme » : cette rectification suggère que le féminisme n'est pas nécessairement favorable à la victoire de la femme et surtout que la femme peut se faire une place dans la société sans adhérer au féminisme. C'est par ses actions qu'elle se distingue et s'illustre. Elle est aussi en opposition avec l'homme préoccupé de son « succès individuel ». Yourcenar cherche donc à ouvrir une voie aux femmes qui n'ont pas à tenter d'imiter les hommes et de partager leurs aspirations.

- Yourcenar établit une comparaison qui tend à montrer la supériorité des femmes : mais dans cette comparaison elle s'appuie sur une idée assez traditionnelle : les femmes seraient plus près de la vraie vie et des réalités que les hommes : « la femme peut-être plus à même de se charger de ce rôle que l'homme, à cause de son contact journalier avec les réalités de la vie, que l'homme ignore souvent plus qu'elle. « Néanmoins la comparaison est favorable.

- Enfin l'auteur souligne que le facteur d'émancipation essentiel de la femme ce sont ses compétences :
-d'où l'exemple de F. Nightingale féministe notoire. S'opposent « oppositions brutales et grossières » et « elles n'ont pu se passer d'elles » : le rythme décroissant et la parataxe renforce l'idée défendue

-enfin dans cette perspective Yourcenar elle-même constitue un exemple : écrivain, universitaire, académicienne, elle fait rayonner les femmes à la faveur de ses compétences...

2-Elle défend l'idée d'une différenciation du masculin et du féminin mais aussi de leur complémentarité

- le parallélisme accentue dans un premier temps l'idée d'une différenciation masculin/féminin : « Il y a des vertus féminines » « il y a des vertus masculines »
- les accumulations énoncent ces vertus qui peuvent sembler ressortir au stéréotype : « a douceur, la bonté, la finesse, la délicatesse » pour les femmes et « le courage, l'endurance, l'énergie physique, la maîtrise de soi » : il y a sans doute là une petite provocation.
- Toutefois la seconde partie du parallélisme opère une nuance : « ce qui ne signifie pas...apanage des femmes »/ « ce qui ne signifie pas plus que les hommes les possède » ; enfin la dernière partie de la phrase expose les conséquences d'une absence de mélange des vertus dans chaque individu:les femmes seraient des « chiffons/chiffes » et les hommes « une brute et non un homme ». La construction de la phrase induit donc l'idée qu'un être humain est une rencontre de vertus attribuées aux deux sexes
- cette conclusion est alors explicitée par le terme « vertus complémentaires » tandis que les adjectifs « variables » « fluides » indiquent l'idée d'une répartition diverse selon les individus . Cette complémentarité est au service du « bien de tous » (c'est une idée que l'on voit chez Marivaux dans *La Colonie* par exemple)
- enfin le dernier terme du passage permet de conclure sur les dangers de l'indifférenciation : « une morne uniformité » (cf les thèses sur la féminisation de la société

3-Le féminisme constitue peut-être un des éléments que Yourcenar met en cause alors qu'il s'agit de condamner globalement la modernité à laquelle il appartient

- les indicateurs de temps rappelle que Yourcenar s'inscrit dans une critique du monde contemporain : « aujourd'hui » « notre temps
- Elle fustige les valeurs et les aspirations du monde moderne : cf « bureaucratique » « technocratique » « profit immédiat » « succès individuel » mais aussi « monstrueuse exploitation »
- elle met en avant l'immoralité et la cruauté de la logique commerciale :
 - les animaux martyrisés pour servir de cosmétiques ou de parures sanglantes
 - la logique commerce de la pub qui pousse à acheter des cigarettes avec « le portrait d'une jeune fille » en jouant sur la séduction VS « trois lignes presque invisibles au bas de la page
- l'incompréhension pointe lorsqu'elle parle de « la curieuse psychologie de notre temps »
- Au contraire on sent chez elle la persistance des valeurs humanistes : cf préoccupation constante du bien commun
- Un éloge de l'humain qui doit allier des qualités féminines : délicatesse, douceur et masculine courage maîtrise de soi...

CCL

- une condamnation du féminisme mais pas de ses aspirations ; elle montre justement que le féminisme n'est pas en adéquation avec ses propres principes. D'une certaine façon en levant ce paradoxe Yourcenar s'affirme plus féministe que les féministes si l'on entend par là la défense de la cause des femmes et de leur émancipation.
- Elle défend les capacités des femmes, leurs compétences et voit en elles les garantes possibles d'une société meilleure.
- Elle entrevoit les dangers d'une indifférenciation sexuelle : l'uniformisation ; uniformisation à laquelle la mode aussi est susceptible de concourir.